

ORDRE DE LA ROSE-CROIX  
A.M.O.R.C.

**MONOGRAPHIE DU MAITRE**

SECTION DES INITIES

Degré du Temple  
8  
Monographie  
8

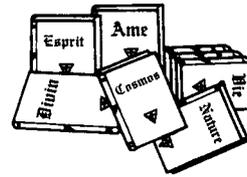


Degré du Temple  
8  
Monographie  
8

*«Connais-toi toi-même,  
et tu connaîtras l'univers et les dieux»*



## CONCORDANCE



Le sujet du bien et du mal est universel et fait partie des enseignements perpétués dans toutes les traditions mystiques. En concordance avec les idées exprimées sur ce sujet dans cette monographie, nous vous proposons l'extrait d'un manuscrit de l'Ordre Martiniste Traditionnel, Ordre fondé par Louis-Claude de Saint-Martin et parrainé par l'A.M.O.R.C. depuis sa création.

*«Depuis l'éveil de sa conscience, l'homme a été dérouté par deux principes en opposition apparente. Un mélange presque indiscernable de bien et de mal, de lumière et d'obscurité, d'harmonie et de discorde, semble détruire les rayons lumineux les plus brillants qui, autrement, pourraient luire dans tout l'univers et en lui-même. Cette contradiction crée une confusion difficile à saisir. Quand l'homme essaie de l'expliquer, il perd souvent confiance et s'abandonne à des opinions erronées. L'inquiétude résultant de ce conflit continu du bien et du mal a profondément affecté les coutumes sociales et les idéaux de l'humanité. Cependant, la réponse à ce problème est relativement simple.*

*Le bien, pour chaque homme, est l'accomplissement de sa propre loi. Le mal est ce qui est opposé à sa propre loi. Tout être humain n'a qu'une loi qui est liée à la Loi première de Dieu, qui est Une. Ce bien, ou cet accomplissement de la Loi Unique, est la Vérité. L'homme a la possibilité de comprendre la puissance de Dieu et de se défendre contre ce qui lui semble mauvais. Il a été créé au centre du bien et a été destiné à une vie idéale, exempte de mal et d'incompréhension. En croyant ne plus être au centre du bien, l'homme éprouve son absence qu'il appelle "mal". Le but de son existence est d'apprendre, par son libre arbitre, à perpétuer la bonté et la vérité, dans le bonheur. Il continuera à être accablé et puni par le mal apparent jusqu'à ce qu'il reconnaisse que le mal provient de son propre libre arbitre.*

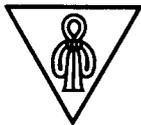
*L'exercice approprié du libre arbitre peut donner à l'homme une liberté qui n'est surpassée que par l'état de liberté qu'il connaissait à l'origine. Quand nous parvenons à comprendre que nous sommes solidaires les uns des autres, nous cessons de poursuivre des buts égoïstes aux dépens des autres membres de la société. Lorsque l'un des membres de la société souffre, est dans le besoin ou est malade, tous les autres en sont affectés. Bien qu'une responsabilité sociale reposant entièrement sur le libre arbitre de chaque individu n'existe pas vraiment aujourd'hui, on ne doit pas conclure qu'elle ne puisse pas exister dans l'avenir. Collectivement aussi bien qu'individuellement, nous subissons ce que nous méritons».*

EXTRAIT D'UN MANUSCRIT MARTINISTE

Cher frater, chère soror,

Dans les monographies précédentes, nous avons indiqué plusieurs fois que l'évolution de notre âme-personnalité dépend de la manière dont nous appliquons notre libre arbitre dans la vie quotidienne, car ce sont nos choix qui déterminent notre progression sur le sentier menant à l'Illumination de notre conscience animique. Une telle affirmation mérite un examen plus approfondi, car elle pose en elle-même le problème du bien et du mal. Nous allons donc poursuivre l'étude de ce degré en considérant ce problème auquel tout être humain est confronté au cours de son existence.

**LE BIEN ET LE MAL** Dans la plupart des écrits philosophiques, le mal est défini comme le «*Non-Etre*» ou l'«*absence de bien*», car il n'existe pas dans l'Absolu. Autrement dit, il n'est pas l'expression d'une loi cosmique et ne correspond à aucune réalité spirituelle. Pour reprendre les propos de Platon, il «*est la négation de ce qui est et n'a pas d'essence virtuelle*». En vertu de ce principe, il n'est que la contrepartie négative d'une condition positive qui n'est pas manifestée à un moment donné. Par analogie, l'obscurité, en quelque lieu que ce soit, n'est présente que lorsque la lumière est absente. Ainsi, ce que l'homme appelle le «*mal*» a son origine dans l'imperfection de son âme-personnalité et de son caractère, c'est-à-dire dans son incapacité à agir en conformité avec sa nature divine. En conséquence, l'orgueil n'est que l'absence d'humilité, l'égoïsme l'absence de générosité, la méchanceté l'absence de bonté, l'hypocrisie l'absence de sincérité, l'intolérance l'absence de tolérance, la paresse l'absence de courage, etc. C'est précisément pour cette raison qu'il est impossible de vaincre nos défauts en essayant de les combattre, car un tel combat leur donne un pouvoir qu'ils n'ont pas et renforce l'influence négative qu'ils exercent sur nous. En fait, le seul moyen de les neutraliser définitivement consiste à les remplacer progressivement par leurs qualités opposées.

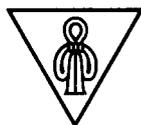


HUITIEME DEGRE

NUMERO 8

S'il est vrai que le mal n'est pas l'expression d'une loi cosmique et ne correspond à aucune réalité spirituelle, nous ne pouvons nier son existence terrestre. D'un point de vue objectif, se contenter d'affirmer qu'il est l'absence de bien est donc irréaliste et inutile, car une telle affirmation ne permet ni de le neutraliser ni de s'en préserver. En effet, les guerres et les crimes sont autant de manifestations de son pouvoir destructeur et font de nombreuses victimes. A un niveau moindre, la corruption, la malhonnêteté, l'abus de pouvoir, le désir de dominer, etc., témoignent également de la nuisance effective de certains individus. Cependant, il importe de comprendre que le mal n'est jamais la conséquence d'un décret divin. Quelle que soit sa forme, il résulte toujours d'une application négative du libre arbitre de l'homme, tant sur le plan individuel que collectif. Cela signifie qu'il prend sa source dans la conscience humaine et non dans la Conscience Cosmique. Ainsi, Dieu ne peut être rendu responsable des effets produits par les erreurs que nous commettons en raison de notre ignorance du moment. Par ailleurs, ce n'est pas à Lui de neutraliser ces effets car, ce faisant, Il se substituerait à notre libre arbitre et irait à l'encontre de notre propre évolution, laquelle est fondée sur la nécessité d'assumer nous-mêmes les conséquences de nos actes.

Conformément aux explications précédentes, le mal est une condition inhérente à l'homme incarné et se manifeste chaque fois qu'il s'oppose aux lois cosmiques. S'il veut se parfaire et connaître la Paix Profonde à laquelle tout être humain aspire plus ou moins consciemment, il doit apprendre à vivre en harmonie avec ces lois et devenir un canal de leur puissance créatrice, non seulement pour son propre bonheur, mais également pour celui des autres. A cet égard, le bien inclut nécessairement le respect et l'intérêt d'autrui. Vous remarquerez d'ailleurs que les codes moraux de la plupart des religions mettent l'accent sur l'amour du prochain et qualifient de «*mauvais*» tout comportement allant à son encontre. Dans ce domaine, le commandement le plus explicite est certainement celui du Maître Jésus :



*«Ne faites pas à autrui ce que vous ne voudriez pas qu'il vous fasse, et aimez-vous les uns les autres*

*comme je vous ai aimés*». Cela dit, tous les Grands Initiés ont tenu des propos identiques et se sont évertués à donner l'exemple d'une existence fondée sur les idéaux les plus humanistes. Malheureusement, nous devons reconnaître que peu de personnes suivent cet exemple et que beaucoup ne mettent pas en pratique les credos auxquels elles prétendent souscrire.

Dans le troisième Atrium, nous avons défini le bien comme étant *«l'ensemble des pensées, des paroles et des actions qui contribuent directement ou indirectement au bien-être physique, mental et spirituel d'autrui»*. Cette définition illustre en elle-même la ligne de conduite que vous devez suivre pour vivre conformément à l'éthique rosicrucienne. En outre, elle laisse supposer que le mal ne se limite pas aux actes répréhensibles qu'un individu peut commettre à l'encontre d'un autre, le plus grave étant naturellement le meurtre. En effet, la médisance, la calomnie, la délation, la diffamation, etc., font également du tort, car elles nuisent à l'intégrité des personnes qui en sont victimes. Dans certains cas, elles causent des préjudices moraux dont les effets sont plus nocifs qu'une agression physique. Par ailleurs, le fait de ne pas agir ou de ne rien dire dans certaines circonstances est parfois contraire au bien et ne constitue pas toujours une preuve de sagesse. A titre d'exemple, ne pas secourir un enfant maltraité ou ne pas défendre un opprimé est condamnable. En ce sens, la non-action ou le silence ne doit pas servir de prétexte à la lâcheté. D'un point de vue mystique, cautionner le mal par omission est donc aussi coupable que de le faire soi-même.

Depuis des siècles, les religions s'efforcent de guider leurs fidèles sur la voie du bien et les encouragent à suivre les dogmes qu'elles ont définis dans ce but. Parallèlement, des systèmes législatifs ont été créés dans de nombreux pays pour réglementer la vie de tout citoyen et le pénaliser lorsqu'il enfreint les lois en vigueur. Cependant, malgré les credos religieux et les codes légaux existants, notre monde est toujours sous l'emprise du mal. S'il en est ainsi, c'est parce que le bien, appliqué à l'homme incarné,

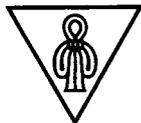


**HUITIEME DEGRE**

**NUMERO 8**

est un état de conscience qui dépend de son éducation, de son vécu, de ses croyances, de ses convictions, de ses idéaux, de ses aspirations et, naturellement, de son degré d'évolution spirituelle. Autrement dit, chaque individu a sa propre compréhension de l'éthique, de la morale, de la vertu, de la justice, de la droiture, de l'honneur, de l'honnêteté, etc. Ainsi, ce qui semble immoral ou injuste à certaines personnes paraît légitime et justifié à d'autres. Cela dit, il existe néanmoins des normes générales permettant d'établir une distinction entre un comportement fondamentalement mauvais et un comportement fondamentalement bon. Pour prendre deux exemples opposés, la grande majorité des hommes s'accordent à dire que la haine engendre le mal et que l'amour contribue au bien.

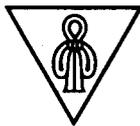
**LE LIBRE ARBITRE** Tant que l'homme n'a pas atteint la Perfection, sa conception du bien est nécessairement arbitraire et limitée. Autrement dit, elle constitue une vérité relative qui varie au fur et à mesure qu'il prend conscience de ce que le mal est réellement. A ce sujet, vous remarquerez que tout individu acceptant de se remettre en cause change dans ses opinions religieuses, philosophiques, politiques ou autres, désapprouvant aujourd'hui ce qu'il approuvait autrefois, ou inversement. Ainsi, il est probable que des idées que vous défendiez il y a plusieurs années vous paraissent désormais erronées. De même, des points de vue que vous avez combattus dans le passé ont peut-être maintenant votre adhésion. Un tel changement est normal, car il traduit le fait que nous sommes tous à la recherche du Bien Universel et de la Vérité Absolue. En d'autres termes, il prouve que nous évoluons mentalement et spirituellement, cette évolution étant liée directement à la manière dont nous appliquons notre libre arbitre.



Tout au long de son existence terrestre, l'homme est donc confronté au problème du bien et du mal. Etant donné qu'il ne maîtrise pas ce problème, il commet des erreurs de jugement et de comportement, tant vis-à-vis de lui-même que vis-à-vis des autres. Cependant, ces

erreurs lui sont utiles, car c'est grâce à elles qu'il peut prendre conscience de son imperfection et comprendre en quoi certains choix sont bons et d'autres mauvais. Autrement dit, elles l'obligent à méditer sur la relation de cause à effet qui existe entre son attitude générale et les épreuves qu'il rencontre. Ce faisant, il constate que lorsque ses pensées, ses paroles et ses actions sont positives, il est en harmonie avec lui-même, se sent heureux et contribue au bonheur de son entourage. Un tel constat l'incite progressivement à suivre des idéaux de plus en plus nobles et à faire un meilleur usage de son libre arbitre. Par ailleurs, il lui donne le désir de s'améliorer et de mieux appréhender le sens qu'il doit donner à son existence.

Pour clore l'étude de cette monographie, il nous semble utile d'insister brièvement sur la distinction qu'il convient d'établir entre les termes «*libre arbitre*» et «*liberté*». En effet, bien que ces deux termes soient souvent employés comme synonymes dans le vocabulaire courant, ils n'ont pas la même signification philosophique. Dans son application mystique, le libre arbitre est un don de Dieu et fait partie intégrante de la nature humaine. De ce fait, chaque individu en bénéficie dès sa naissance et doit apprendre à l'appliquer positivement pour parfaire l'évolution de son âme-personnalité. Quant à la liberté, elle est un droit social que les hommes s'accordent ou se refusent mutuellement. Elle concerne essentiellement les prérogatives attribuées à tout citoyen vivant dans une société vraiment démocratique. Dans l'un des manuscrits de notre Ordre, il est écrit : «*La plus grande des libertés est celle qui permet à tout être humain d'appliquer pleinement son libre arbitre dans le respect des lois humaines et cosmiques*». Cette phrase résume bien les explications précédentes et devrait faire l'objet de vos prochaines méditations.



Quels que soient sa race, sa culture, ses croyances et ses idéaux, tout individu aspire à la liberté. Cette aspiration légitime est d'origine spirituelle et résulte du fait que son âme-personnalité éprouve constamment le désir d'appliquer pleinement le libre arbitre qu'elle a reçu de

**HUITIEME DEGRE**

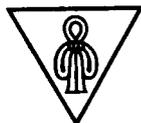
**NUMERO 8**

Dieu. Cela dit, aussi nombreux que puissent être ses droits, l'homme incarné ne sera jamais totalement libre sur le plan terrestre. En effet, il ne peut vivre sans manger, sans boire et sans respirer. Autrement dit, il dépend d'éléments indispensables à son corps physique, la nourriture, l'eau et l'air étant les plus importants. A cet égard, sa survie est liée directement à son milieu naturel. C'est pourquoi il doit le respecter et le préserver pour les générations futures. D'autre part, comme nous le verrons dans la prochaine monographie, aucun être humain ne peut se soustraire à l'accomplissement de la loi karmique. En conséquence, son existence est également soumise à des contraintes inhérentes à sa propre évolution spirituelle.

Avec nos meilleurs voeux de Paix Profonde,

Sincèrement et fraternellement.

LE MAITRE DE VOTRE CLASSE





## Résumé de cette monographie

Après avoir étudié soigneusement cette monographie, lisez attentivement le résumé ci-dessous. Il contient les principes majeurs sur lesquels vous devez réfléchir et méditer au cours des prochains jours. Si l'un des points vous pose un problème de compréhension, reportez-vous à cette monographie et revenez sur les explications qui s'y rapportent. En outre, nous vous conseillons de relire ce résumé juste avant d'entreprendre votre prochaine période de sanctum.

- Dans la plupart des écrits philosophiques, le mal est défini comme le «*Non-Etre*» ou l'«*absence de bien*», car il n'existe pas dans l'Absolu. Autrement dit, il n'est pas l'expression d'une loi cosmique et ne correspond à aucune réalité spirituelle.
- Ce que l'homme appelle le «*mal*» a son origine dans l'imperfection de son âme-personnalité et de son caractère, c'est-à-dire dans son incapacité à agir en conformité avec sa nature divine.
- Quelle que soit sa forme, le mal résulte toujours d'une application négative du libre arbitre de l'homme, tant sur le plan individuel que collectif. Cela signifie qu'il prend sa source dans la conscience humaine et non dans la Conscience Cosmique.
- Le bien inclut nécessairement le respect et l'intérêt d'autrui. C'est pourquoi les codes moraux de la plupart des religions mettent l'accent sur l'amour du prochain et qualifient de «*mauvais*» tout comportement allant à son encontre.
- Le fait de ne pas agir ou de ne rien dire dans certaines circonstances est parfois contraire au bien et ne constitue pas toujours une preuve de sagesse. En ce sens, la non-action ou le silence ne doit pas servir de prétexte à la lâcheté.
- D'un point de vue mystique, cautionner le mal par omission est aussi coupable que de le faire soi-même.
- Le bien, appliqué à l'homme incarné, est un état de conscience qui dépend de son éducation, de son vécu, de ses croyances, de ses convictions, de ses idéaux, de ses aspirations et, naturellement, de son degré d'évolution animique.
- Tout au long de son existence terrestre, l'homme est confronté au problème du bien et du mal. Etant donné qu'il ne maîtrise pas ce problème, il commet des erreurs de jugement et de comportement, tant vis-à-vis de lui-même que vis-à-vis des autres.
- Dans l'un des manuscrits de notre Ordre, il est écrit : «*La plus grande des libertés est celle qui permet à tout être humain d'appliquer pleinement son libre arbitre dans le respect des lois humaines et cosmiques*».